

ral du Barrail qui aura pour concurrent M. Ernest Daudet.

Pour le fauteuil de Meilhac, les candidats sont nombreux. Emile Faguet a pour lui les universitaires et notamment Henry Houssaye, Gaston Boissier, Jules Lemaitre, Ferdinand Brunetière. Il est soutenu aussi par un poète : Sully Prudhomme.

Paul Hervieu est chaudement patronné par J.-M. de Heredia et Henri Lavedan a pour parrains fidèles François Coppée, André Theuriot et Paul Bourget. M. Imbert de Saint-Amand a pour lui le parti des ducs, auxquels se joint Mgr Perraud.

Les chances d'Henri Becque sont des plus minces, et enfin Emile Zola n'obtiendra pas, paraît-il, une seule voix.

En somme, cette élection sera chaude et nécessitera pas moins de cinq ou six tours de scrutin,

Si le Huron que Voltaire nous a présenté sous le nom de l'Ingénu était en France, il est probable qu'apprenant le duel Picquart-Henry et curieux comme il l'était de saisir le sens des choses, il aurait voulu savoir pourquoi ces deux officiers se sont battus.

On lui aurait répondu :

— Parce que l'un a accusé l'autre d'avoir menti.

— Et lequel a été blessé ? aurait-il demandé.

— Celui qui avait lancé l'accusation.

— Alors il a été, par ce fait, démontré que cette accusation était une injure gratuite ?

— Nullement. Les choses se passaient ainsi au moyen-âge, dans les temps semi-barbares où l'issue du duel était considérée comme la manifestation du jugement de Dieu. Aujourd'hui, personne n'admet plus que Dieu intervienne dans ces sortes d'affaires.

— Alors la blessure reçue par l'un des combattants ne prouve rien ?

— Rien du tout.

— Dans ce cas, qu'avaient-ils besoin de se battre ?

— Le duel devait servir à montrer qu'ils ne sont des poltrons ni l'un ni l'autre, pas plus l'offensé que l'offenseur.

— Est-ce que l'on mettait en doute leur bravoure ?

— En aucune façon.

— Eh bien, alors pourquoi le duel ?

— Parce que... parce que... c'est l'usage.

Et l'Ingénu, après ce dialogue aurait eu le droit de considérer que l'on était logique au moyen-âge quand on se battait puisque ce com-

bat singulier avait la signification d'un jugement et qu'on ne l'est plus aujourd'hui puisque cette croyance a disparu.

Les ingénieurs de la ville de Paris sont, paraît-il, désolés. La cause de cette désolation ? Ce sont les rats.

Ces rongeurs en effet, qui, depuis quelques années, ont envahi les voûtes souterraines des égouts communaux, les sous-sols des Halles et les caves du Palais-Royal, y commettent des ravages qu'on est impuissant à arrêter.

On a vainement essayé de leur donner la chasse ; on a dressé dans ce but une centaine de chiens ratiers. C'étaient des bêtes superbes, fortement râblées, à la dent dure. On attendait d'eux des prouesses.

Hélas ! il fallait en rabattre. Une bonne moitié des chasseurs fut promptement mise hors de combat. La chimie, appelée à la rescousse, ne fut pas plus heureuse que les chiens. Aussi les rats n'ont fait que croître... et enlaidir... et l'on se demande avec effroi jusqu'où ira la progression effrayante des dégâts qu'ils occasionnent.

Les docteurs chinois aiment beaucoup les spécialités et s'occupent exclusivement des traitements de certaines maladies. Il y a des médecins pour les maladies qui proviennent du froid, et d'autres pour celles qui sont causées par le chaud.

Les uns pratiquent l'acupuncture, d'autres raccommodent les membres cassés. Il y a enfin les médecins pour les enfants, des médecins pour les femmes, des médecins pour les vieillards. Il en est qu'on nomme *succurs de sang* et qui fonctionnent comme des ventouses vivantes ; ils apposent hermétiquement leurs lèvres sur les tumeurs et les abcès des malades ; puis, à force d'aspirer, ils font le vide et les sangs des humeurs jaillissent en abondance dans leur bouche. Nous avons eu l'occasion de voir à l'œuvre un de ces vampires, et nous n'oublierons jamais le spectacle rebutant que présentait cette face hideuse collée aux flancs d'un malheureux qu'elle semblait dévorer. La cure des yeux, des oreilles et des pieds est ordinairement réservée aux barbiers qui jouissent, en outre, dans les provinces du Midi, du privilège de faire la pêche aux grenouilles. Quelle que soit la spécialité des médecins chinois, on en voit très peu qui deviennent riches en exerçant leur art ; ils vivent au jour le jour, comme ils peuvent, et rivalisent ordinairement de privations et de misère avec leurs confrères les maîtres d'école.